# DVD, critique. VIENNE, Musikverein, le 1er janvier 2019. CONCERT DU NOUVEL AN, Wiener Philharmoniker / CHRISTIAN THIELEMANN (1 dvd SONY classical)

**DVD et Blu ray, critique. VIENNE, Musikverein, le 1er janvier 2019. CONCERT DU NOUVEL AN, Wiener Philharmoniker / CHRISTIAN THIELEMANN (1 dvd SONY classical)**. A 59 ans, le wagnérien et straussien (Richard), **Christian Thielemann**, plus habitué de Dresde et de Bayreuth que de Vienne, affecte un geste un rien prussien, … possède-t-il réellement le sens de l'élégance viennoise, celle des Johann Strauss fils et père, Josef et Edouard aussi ? Car les valses et épisodes symphoniques de Johann fils, vedette viennoise majeure pour cet esprit léger, et davantage, appellent un caractère spécifique entre abandon et allusion, suggestion et subtilité qui doit éblouir non pas dans cette « légèreté » partout annoncée (qu'est ce que cette musique dite « légère » en réalité ? Le vocable comprend une infinité d'acceptations…). Ici, dans l'écrin désigné du rituel Straussien, le Musikverein de Vienne, il ne doit être question que de finesse, subtilité mélodique, orchestration raffinée, ivresse évocatoire…



Après les **Welser-Möst**, **Dudamel**, **Jansons**, … voici **Thielemann** : cravatte rayée, le directeur du festival de Pâques de Salzbourg (les directeurs du Festival estival autrichien étaient présents dans la salle), qui est aussi le directeur musical de la Staatskapelle de Dresde, retrouve le Wiener Philharmoniker pour ce programme o combien festif. Les connaisseurs retrouvent dans la disposition typiquement viennoise de l'orchestre, les 6 contrebasses placées en fond, face au chef sous l'orgue du Musikverein de Vienne, véritable colonne sonore assurant une structure et une carrure emblématiques par des basses ainsi exposées. Le chef a déjà dirigé les Wiener Philharmoniker : on ne peut donc pas parler de baptême orchestral. Le programme d'emblée est très classique : rien que des valses et des polkas ; pas d'étrangers, ni de chanteurs invités (comme l'a fait Karajan à son époque, à la fin des années 1980, avec entre autres l'inoubliable autant qu'impossible Kathleen Battle). Mis à l'honneur aux côtés des frères Strauss (Johann II, Josef et Edouard), une autre dynastie de compositeurs et musiciens

viennois, les Hellmesberger, père et fils…

**Thielemann : UN GESTE UN RIEN MARTIAL ?** Le programme annoncé résolument austro-hongrois, commence par la Schönfeld March op. 422 de **Carl Michael Ziehrer**: le ton est donné, martial et un rien sec et tendu dans la scansion rythmique. Ziehrer a composé opérettes et ballets (comme Johann Strauss II) : l'écriture est assez quelconque, déployant un caractère ronflant, fort en panache démonstratif, à la façon d'une marche militaire, ou d'une parade appuyée, rythme et accents prussiens à l'envi; baguette épaisse et ronde, d'une martialité trop revendiquée, Thielemann n'est guère dans le style élégantissime qui a fait les meilleurs chefs qui l'ont précédé dans cet exercice. Pourtant le Musikverein est plus connu pour l'élégance de sa programmation et la finesse des auteurs programmés. On craint le pire pour la suite…



Heureusement, le chef respecte le code et l'esprit du rituel de l'an neuf à Vienne avec la très belle valse qui suit, la première du programme : « **Transactions Waltz » op. 184 de Josef Strauß**: Josef est le premier cadet malheureux de Johann : mort en 1870 (à 43 ans) : l'ingénieur qui rejoint l'entreprise familiale et orchestral en 1850 (à 23 ans car son ainé Johann est lui-même épuisé) – mort éreinté en tournée en Pologne… Or le génie de Josef musicalement est aussi élevé que celui de Johann : on s'en aperçoit à chaque session de ce concert du nouvel an. Josef serait même souvent plus sombre et ambivalent, riche et profond que son ainé… De fait, Transactions Wazl s'affiche immédiatement plus sombre, et grave au début, pour mieux faire surgir le thème principal, dans le raffinement des timbres des bois, énoncé par les cordes et des flûtes aériennes : la finesse s'invite enfin,

enivrée dans cette séquence, qui s'avance à pas feutrée en pleine magie… saluons l'intelligence des climats, le raffinement de l'orchestration, la caresse de la mélodie principale, délicate nostalgie grâce à un équilibre très subtil entre cordes et les bois… avec la harpe, d'une ineffable nostalgie. Soulignons la profondeur et la sensibilité étonnante de Josef Strauss fauché trop tôt, son aptitude spécifique pour le développement symphonique, à la fois dramatique et allusif, et aussi de façon générale, une réflexion sur le sens même de la valse, entre désir et mort. Josef nous paraît plus sombre encore que Johann II. Un maître de la profondeur à mieux connaître et plus écouter assurément.

Thielemann nous réserve ensuite une surprise qui pourrait être révélation : de **Josef Hellmesberger (fils)** : **Elfin Dance**. Immédiatement saisissante, la finesse étincelante grâce aux nuances aiguës, vibrées, rondes du « xylophone » d'une partition inscrite dans les nuages. Hellmesberger fut professeur de violon au Conservatoire de Vienne et aussi fondateur avec son fils du Quatuor Hellmesberger (1849). Avouons que le compositeur ne manque pas d'inspiration ni de subtilité. Éthéré et aérien est cet elfe, un pur esprit – le style et l'écriture sont très sensuels (pizz des cordes, doublées par les flûtes) – comme Mendelssohn dans Le Songe d'une nuit d'été (envol et boucle aérienne de Puck)? Thielemann est dans son élément : ambassadeur d'une musique pleine d'élégance et de finesse, résolument et littéralement « légère ».

Enfin voici le premier morceau du compositeur vedette : **Johann STRAUSS II (fils)**: sur un rythme effréné, l'**Express, polka schnell op. 31**1 est bien une Polka rapide – on regrette cependant la nervosité un peu sèche ; un rien hystérique (là encore systématique et trop appuyée) de Thielemann qui dirige comme un …prussien, vif, nerveux, droit. de toute évidence, et dans ce tableau précis, il manque de souplesse comme de retenue.

Du même Strauss fils, « **Pictures of the North Sea », waltz op. 390 / Images de la mer du nord** développe écriture et texture orchestrales. L'épisode symphonique à l'essence poétique et chorégraphique débute dans le sombre … déroulant un premier tapis envoûté, quasi tragique, puis un souffle profond grave pour que surgisse enfin l'éblouissante mélodie (wagnérien dans sa houle et ses phrases continues : d'emblée Thielemann le wagnérien est à son affaire ici) : on admire le métier du chef, capable d'heureux équilibres sonores, la finesse des flûtes, le chant ciselé des clarinettes parfaitement détaillées, comme enivrées, caressantes…
Pourtant à l'inverse, et dans le même temps, regrettons quelques écarts de conduite dans la direction : des contrastes trop marqués, et appuyés : la frénésie du geste empoigne la valse avec une dureté prussienne propre au chef berlinois : il n'a pas la finesse de son aîné le regretté Nikolaus Harnoncourt (né en 1929 et décédé en 2016), spécialiste et passionné de valses viennoise qui dirigea le Wiener en de nombreuses occasions les Philharmoniker et le Concert du Nouvel An, à 2 reprises : 2001 et 2003. Ronflant, sec, Thielemann déçoit globalement, malgré les trouvailles sonores évoquées précédemment. Sa baguette manque de fluidité malgré le sujet aquatique de la valse choisie.

Autre frère, pas assez connu et mis dans l'ombre de Johann, leur ainé : **Eduard Strauß**: « Post-Haste », est une polka schnell op. 259, pour laquelle Thielemann cisèle la coupe et l'esprit de syncope (évocation de la course de la diligence) ; ici encore, on remarque les limites du chef car Thielemann détaille certes l'instrumentation mais manque de précision comme d'imagination: sa direction relève d'un système métrique, militaire dans cette cadence au galop, trépidant, trop mécanique…



Un petit mot sur **Edouard, le dernier fils Strauss et l'héritier de la dynastie**. Il est mort en 1916, en pleine guerre, trouve sa voie spécifique, comparée à celle de ses deux frères ainés, par une écriture plus frénétique, qui s'est spécialisé dans les polkas rapides / ainsi cette « Polka-schnell ». Rongé par le ressentiment contre ses frères, et pourtant héritier enviable de la dynastie familiale (et orchestrale), il dissout cependant en 1901, l'orchestre Strauss et, surtout, pendant trois journées (honteuses) d'octobre 1907, brûle nombre de papiers, manuscrits et forcément partitions de ses frères Strauss : destruction catastrophique d'un héritier insensé devenu fou. Nombre de documents et de partitions de Josef et de Johann seraient ainsi partis en fumée.  L'histoire de la famille Strauss relève d'un roman feuilleton, et l'on s'étonne malgré le succès populaire de leurs valses et mazurkas, qu'aucune série télévisée ne soit encore emparé de leur saga. A suivre…

Après la pause de la mi journée (le concert a commencé à 11h), reprise avec l'évocation du Johann compositeur d'opérettes : c'est Offenbach qui pourtant son rival en France, aurait exhorté le Viennois à composer des opérettes. Grand bien que cette proposition confraternelle et constructive. Ainsi l'ouverture du Baron Tzigane… la plus célèbre avec celle de La Chauve Souris, … ainsi le motif de la valse dépasse la seule occurrence épisodique, pour atteindre une évocation pleine de nostalgie … tzigane et purement symphonique (par le motif ourlé de la clarinette) ; dans cette pièce de caractère, à l'ambition dramatique manifeste, Thielemann soigne le panache sombre et grave, avec un très bel effet de texture caressant chaque motif, en particulier au hautbois, sinueux et pastoral. Là encore on peut regretter le geste un peu lourd du chef plus prussien que viennois.

Pourtant, se détache ensuite finesse et légèreté dans « La

Ballerine » opus 227 de Josef Strauß, polka française, et ses fin de phrases, suspendues en deux accents, détachés, retenus… véritable hymne à la souplesse élastique. **Avec La vie d'artiste opus 316, de Johann II, le ballet de l'Opéra de Vienne s'invite au concert** : comme un réveil au matin, le premier couple du corps de ballet de l'Opéra (Wiener Staatsballet) s'ébranle sur la terrasse et dans les couloirs et circulations du bâtiment : l'élégance et la facétie (gestuelles des mains) des 5 couples en blanc et noir imposent une leçon de souplesse acrobatique, – un moment de raffinement collectif magnifié évidemment pas la somptueuse musique, moins allusive que descriptive, dans la cadre des décors et intérieurs de l'Opéra viennois. L'institution fête ses 150 ans en 2019, ayant été inauguré en 1869. Prestige revendiqué et histoire célébrée au moment où ce sont deux français qui dirigent la Maison, Dominique Meyer, intendant général et l'ex danseur étoile à Paris, Manuel Legris, directeur de la danse. Johann Strauss redouble de tendresse feutrée dans cette page très raffinée qui est l'objet d'une réalisation télévisuelle audacieuse (plans inclinés de la caméra dont jouent les danseurs, très complices).

Puis, d'**Eduard Strauß**: « Opera Soirée » / Une soirée à l'opéra est une polka française op. 162 (à deux temps), polka assez lente, au rythme plus appuyé que la polka mazurka qui est encore plus lente et ralentie avec des temps suspendus… : Une soirée à l'opéra semble mieux convenir à la carrure prussienne de Thielemann – sans écarter facétie ni délicatesse avec une palette de nuances (piccolo) très finement détaillées ; voici la séquence où le chef dévoile une direction plus nettement enjouée, pleine de sous entendue comme d'élégance.

**De Johann STRAUSS II (fils)**: « Eva Waltz », la valse d'Eva extrait de l'opéra **Le Chevalier Pazman** se distingue en un début magnifique (somptuosité profonde et noble des cors, puis en dialogue avec les contrebasses – valse atténuée comme un rêve, une réitération onirique liée au personnage d'Eva

dans l'opérette de Johann II. C'est Cendrillon réinventée, sa présentation au bal… puis du même opéra, Thielemann a sélectionné une nouvelle pièce de caractère, extrait du même opéra : « Csárdás ». Comme celle de la sublime Chauve Souris, celle qui permet à la comtesse hongroise de s'alanguir jusqu'à la pâmoison, et aussi à la soprano requise, d'éblouir par sa virtuosité profonde, voici une autre facette du génie de Johann II, pleine de facétie heureuse, d'intelligence sauve et lumineuse, de grâce et de finesse. Le Concert télévisé étant aussi une carte postale soulignant les trésors patrimoniaux autochtones, voici les danseurs du Ballet de l'Opéra de Vienne, soit dans un château de basse Autriche, un couple de touristes, parodique, décalé qui s'ennuie puis s'éveille à la pure danse, en rejoignant 3 autres couples de danseurs dans la galerie haute Renaissance. Là encore reconnaissons que la réalisation comme l'alliance de Strauss et de la danse sont idéalement complémentaire, dans un tableau qui s'achève en extérieur, sur une collection de rythmes et de folklores bien trempés, où règne la noblesse du thème hongrois principal (la czardas est de style aristocratique), joué selon la tradition par les paysans pour les moissons ou les noces villageoises.

Johann fils règne en maître absolu avec **la Marche égyptienne op. 335** : festival de timbres et d'effets orientalisants et rutilants, parfaitement caractérisés et utilisés à bon escient : d'abord grosse caisse, clarinette mystérieuse, cordes voluptueuse : c'est une séquence entonnée comme une marche militaire, mais enchantée – panache onirique des trompettes et des cors, au souffle inouï, qui égale le meilleur Saint-Saëns, celui oriental de l'orgie / bacchanale dans Samson et Dalila. Thielemann est chez lui, dirigeant sans baguette avec une décontraction affichée, assumée ; lorsque les instrumentistes viennois entonnent en « la la la », le chœur du motif égyptien (qui rappelle aussi Verdi dans ses ballets d'Aida). Tout s'achève dans le lointain en second plan, superbe effet de spatialisation : festif et interactif, le tableau suscite l'enthousiasme de la salle, et la joie des musiciens, heureux

d’avoir ainsi surpris l’audience internationale.

Enfin, après « la Valse entracte » de **Joseph Hellmesberger fils**: d’une délicatesse soyeuse et enivrante (les pizzicati délicats des violons), celle d’un rêve éveillé, auquel Thielemann réserve son attention la plus nuancé, ce sont deux pages parmi les plus raffinées des fils Strauss, Johann II, l’incontournable : « In Praise of Women », polka mazur op. 310 / Eloge des femmes : hymne féministe qui tombe à pic après nos hontes contemporaines (cf les mouvements #Metoo, et #balancetonporc) où règnent flûtes, piccolo, clarinettes et bassons : (finesse d’élocution, irrésistible élégance et souveraine retenue… en un équilibre impeccable cordes et cuivres)… et le rythme très lent, le plus lent, de la polka mazurka ; puis la musique des sphères opus 235 du cadet tout aussi génial, Josef : grande valse, et la plus inspirée du compositeur, où flûtes / harpe se détachent, signifiant là aussi une aube qui se lève… pourtant, le bas blesse : à la délicatesse suggestive de la partition, nous regrettons l’enflure qui finit par être ennuyeuse, et même agaçante du chef, … trop pompier, ignorant volontaire de toute légèreté. Quel dommage.

Enfin c’est le rituel de fin, pour tout concert du nouvel An qui se respecte. Après proclamer les vœux de l’Orchestre, chef et musiciens jouent d’un seul tenant et sans interruption – quand les prédécesseurs commençaient les premières mesures, puis prononçaient les vœurs, enfin reprenaient à son début la partition : voici l’extase fluviale promise et tant attendue, emblème de l’art de vivre viennois : **Le Beau Danube Bleu (Johann STRAUSS fils)** : avouons que Thielemann sait écarter toute épaisseur et boursoufflure, instillant ce climat du rêve qui fait briller les cors, recherche les effets de textures moins la transparence, d’où ce sentiment d’opulence, de grain sensuel (les clarinettes) – sommet de naturel et de grâce – la partition d’abord chorale, finit ainsi sa course d’une éloquence et sublime manière, comme chant légitimement célébré de l’élégance viennoise à

l’international.

Oui certains nous rétorquerons : pourquoi boudez ainsi son plaisir ? Le Beau Danube Bleu suffit à répondre et militer finalement en faveur de la baguette explicitement symphonique de Thielemann. Nous ne parlons pas sciemment de **La marche de Radetsky** de Johann Strauss le père : bonus pour amuser un public qui souhaite participer en claquant des mains, soulignant encore et encore la frénésie rythmique d’un tube plus que célébré. Daniel Barenboim avait bien raison de bouder cette séquence car la partition fut composée pour célébrer la victoire sur des manifestants et étudiants tués outrageusement contre leur appel à liberté. Qu’on se le dise.

Carrure prussienne mais sensibilité instrumentale d’un gourmand gourmet, Christian Thielemann nous ravit quand même, dans ce concert qui sans être mémorable – ceux de Georges Prête, Nikolaus Harnoncourt, Gustavo Dudamel, **Mariss Jansons** (2016) l’ont été – , nous permet de marquer dans la légèreté moyenne, à défaut d’exquise finesse, ce 1er jour de l’année nouvelle 2019.



---

**DVD, BLU RAY. VIENNE, Musikverein. CONCERT DU NOUVEL AN, Wiener Philhamroniker / CHRISTIAN THIELEMANN (1er janvier 2019)** : Valses, polkas, extraits d'opéras, ouverture de Johann STRAUSS II, Josef STRAUSS, Edouard STRAUSS, Josef Hellmesberger… (1 dvd, Blu ray SONY CLASSICAL)

_____

**Nos autres comptes rendus et critiques des CONCERTS DU NOUVEL AN à VIENNE :**

# Concert, compte rendu critique. Vienne, Concert du Nouvel An 2016. En direct sur France 2. Vendredi 1er

# janvier 2016. Wiener Philharmoniker, Mariss Jansons, direction. Valses de Strauss johann I, II; Josef ; Eduard. Waldtaufel…



**Concert, compte rendu critique. Vienne, Concert du Nouvel An 2016. En direct sur France 2. Vendredi 1er janvier 2016**. En direct de la Philharmonie viennoise, le Konzerthaus, le concert du nouvel An réalise un rêve cathodique et solidaire : succès planétaire depuis des décennies pour ce rendez vous diffusé en direct par toutes les chaînes nationales du monde et qui le temps des fêtes, rassemblent toutes les espérances du monde, en une très large diffusion pour le plus grand nombre (les places sont vendues à un prix exorbitant destiné aux fortunés de la planète) pour un temps meilleur riche en promesses de bonheur. Cette année c'est le chef Mariss Jansons, maestro letton (résident à Saint-Pétersbourg), autant lyrique que symphonique bien trempé qui dirige les divins instrumentistes viennois, ceux du plus subtil des orchestres mondiaux et qui pour l'événement célèbre l'insouciance par la finesse et l'élégance, celle des valses des Strauss, Johann père et fils bien sûr, ce dernier particulièrement à l'honneur, et aussi Joef et Eduard ses frères (tout aussi talentueux que leur ainé), Eduard dont 2016 marque le centenaire.



**Compte-rendu critique, concert. VIENNE, Musikverein, dimanche 1er janvier 2017. Wiener Philharmoniker. Gustavo Dudamel, direction.** Depuis 1958, le concert du Nouvel An au Musikverein de Vienne est retransmis en direct par les télévisions du monde entier soit 50 millions de spectateurs ; voilà assurément à un moment important de célébration collective, le moment musical et symphonique le plus médiatisé au monde. En plus des talents déjà avérés des instrumentistes du Philharmonique de Vienne, c'est évidemment le nouvel invité, pilote de la séquence, Gustavo Dudamel, pas encore quadra, qui est sous le feu des projecteurs (et des critiques). A presque 36 ans, ce 1er janvier 2017, le jeune maestro vénézuélien a concocté un programme pour le moins original qui en plus de sa jeunesse – c'est le plus jeune chef invité à conduire l'orchestre dans son histoire médiatique, crée une rupture : moins de polkas et de valses tonitruantes, voire trépidantes, mais un choix qui place l'introspection et une certaine retenue intérieure au premier plan ; pas d'esbroufe, mais un contrôle optimal des nuances expressives, et aussi, regard au delà de l'orchestre, comme habité par une claire idée de la sonorité ciblée, une couleur très suggestive, mesurée, intérieure qui s'inscrit dans la réflexion et la nostalgie…? Voilà qui apporte une lecture personnelle et finalement passionnante de l'exercice 2017 : Gustavo Dudamel dont on met souvent en avant la fougue et le tempérament débridé, affirme ici, en complicité explicite avec les musiciens du Philharmonique de Vienne, une direction millimétrée, infiniment suggestive, d'une subtilité absolue, qui colore l'entrain et l'ivresse des valses, polkas et marches des Strauss et autres, par une nouvelle sensibilité introspective. De toute évidence, le maestro vénézuélien, enfant du Sistema, nous épate et convainc de bout en bout. Relevons quelques réussites emblématiques de sa maestrià viennoise. En lire PLUS

_____

**Zubin Mehta** / Concert du Nouvel An à VIENNE 2015
L'hommage au génie de Josef Strauss
http://www.classiquenews.com/cd-concert-du-nouvel-an-a-vienne-2015-philharmonique-de-vienne-zubin-mehta-1-cd-sony-classical/

**Daniel Barenboim** / Concert du Nouvel An à VIENNE 2014
http://www.classiquenews.com/compte-rendu-vienne-konzerthaus-le-1er-janvier-2014-concert-du-nouvel-an-oeuvres-de-johann-strauss-i-et-ii-edouard-josef-et-richard-strauss-avec-les-danseurs-de-lopera-de-vienne-wiener-phil/

**Franz Welser-Möst** / Concert du Nouvel An à VIENNE 2013
http://www.classiquenews.com/neujahrskonzert-new-years-concert-concert-du-nouvel-an-vienne-2013franz-welser-mst-1-cd-sony-classical/

**Mariss Jansons** / Concert du Nouvel An à VIENNE 2012
http://www.classiquenews.com/vienne-musikverein-le-1er-janvier-2012-concert-du-nouvel-an-wiener-philharmoniker-mariss-jansons-direction/

Georges Prêtre / Concert du nouvel AN à VIENNE 2010

# BICENTENAIRE CESAR FRANCK 1822 – 2022

**BICENTENAIRE CESAR FRANCK 1822 – 2022**



2022 marque les 200 ans de la naissance de César Franck, compositeur né à Liège (le 10 décembre 1822) mais français de coeur et qui marqua définitivement la musique hexagonale à l'époque du wagnérisme. Les historiens et musicologues ont réduit l'image du créateur à un organiste mystique, pédagogue fervent, apportant à chaque genre musical, une manière de modèle irréfutable : le Quatuor, la Sonate, évidemment la Symphonie (chez lui en ré mineur, développée de façon organique selon le principe cyclique). En vérité Franck et le franckisme – car l'époque est aux courant constitués, communautarisés dirions nous aujourd'hui-, défend une manière de classicisme moderne : il fait partie des membres fondateurs de la Société nationale de musique, fondée après le choc de 1870 pour favoriser l'éclosion des compositeurs français (et qu'il dirige en 1886). Ses disciples militent pour son art désormais irréfutable et admirable : Chausson, d'Indy, Vierne, Ropartz, Tournemire, Bréville… sans omettre Mel Bonis et Augusta Holmès dont on ferait bien de redécouvrir la singularité captivante.

Aux côtés de son œuvre symphonique, passionnante à plus d'un titre, aux côtés de son travail au clavier (piano et orgue), il reste de nombreux pans à réévaluer à la faveur des

nombreuses commémorations annoncées entre Liège et Paris en 2022 : en particulier ses partitions pour la voix, révélant un goût pour l'art lyrique comme en témoignent ses mélodies, ses oratorios (Béatitudes), ses opéras (4 au total : Stradella, Le valet de ferme, Hulda, Ghiselle, ce dernier laissé inachevé, terminé par ses élèves, Chausson, D'Indy, Bréville, Rousseau en hommage à leur « Père » décédé le 8 nov 1890 à Paris).

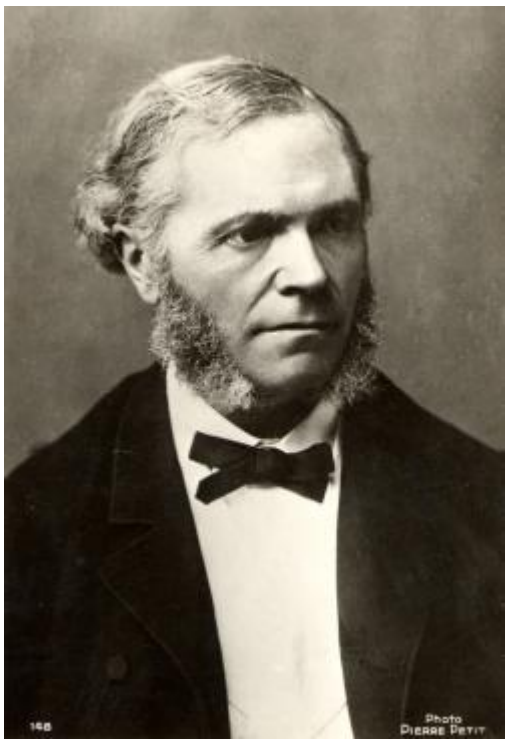
## Né liégeois, parisien dès 13 ans (1835)

Après avoir rejoint Reicha son premier maître à Paris, Franck s'affirme tel un jeune virtuose et suit les classes du Conservatoire : Zimmermann (paino), Berton (composition), Leborne (contrepoint), Benoist (orgue)… Mais à 20 ans, le jeune prodige doit obéir au père qui entend exploiter en Belgique, les performances de son fils (1842). Franck rompt les liens avec sa famille et retourne à Paris dès 1845, comme organiste et professeur. L'organsite virtuose marque les esprits ; Il devient titulaire de plusieurs églises parisiennes : ND de Lorette (1847), St-Jean-St-François du Marais (1851), Sainte-Clotilde (1859 à 37 ans, disposant d'un Cavaillé-Coll flambant neuf),… partout ses talents d'improvisateur, subjugue. C'est le Liszt de l'orgue.
Professeur d'orgue au Conservatoire en 1871, Franck diffuse un enseignement qui semble poser les fondements de la modernité française.

Comme Wagner, dont il propose une alternative solide, Franck signe des formules musicales qui lui sont spécifiques : grilles harmoniques et rythmiques (en particulier, alternance syncopée noire / blanche / noire) désormais emblématiques, présentes dans toutes ses œuvres. Comme l'auteur de Parsifal, Franck renforce aussi à la fois la structure signifiante et

l’unité organique de ses partitions grâce au principe cyclique, réexposition d’un thème semblable (« fondateur »).
Si Wagner illustre et renouvelle l’opéra, selon sa théorie de l’œuvre totale, Franck papillonne de formes en genres divers : s’intéressant a contrario du germanique, à la musique de chambre, au piano, à l’orgue et aussi à l’écriture symphonique pure. Dans l’orchestre, Franck organiste colore la texture et les timbres de sa propre expérience sur les Cavaillé-Coll de son époque, suscitant chez ses détracteurs, un reproche d’épaisseur et de densité qui se manifestent en vérité selon les interprètes.

## L’écriture franckiste : une constellation de nuances à redécouvrir…

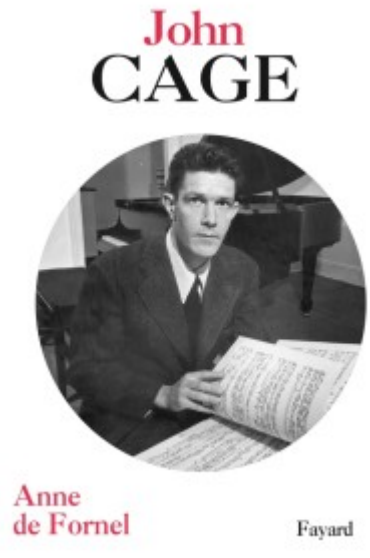



**Ce qui frappe chez Franck**, c’est l’équation idéale : expression et combinaison, la forme étant servante du sens. La signature musicale de Franck, – espace et terreau où devraient s’inscrire les prochaines réalisations passionnantes, demeure glissements chromatiques, raffinement harmonique qui établit des marches successives (à l’image de sa conception souvent spirituelle de son art), scintillement des timbres, résonance grave des bois, unisson éthéré des cordes, … La palette expressive franckiste offre une constellation de nuances qui souhaitons le, devrait enfin

émerger à la lumière des prochains événements commémoratifs annoncés en 2022.

---

# LIVRE événement, annonce. JOHN CAGE par Anne de Fornel (Fayard)




**LIVRE événement, annonce. JOHN CAGE par Anne de Fornel (Fayard).** L'artiste est peu académique, « emblème d'une Amérique libre et inventive ». **John Cage (1912-1992)** est un compositeur parmi les plus connus, et aussi les plus controversés du XXème siècle. Explorateur, expérimental, chercheur, penseur de la musique, Cage ouvre des perspectives jamais vues auparavant …. « Il a exploré des territoires inconnus en créant un répertoire pour le piano préparé, en utilisant l'électronique de manière novatrice et en introduisant l'impersonnel dans son processus de composition. Son important corpus de pièces indéterminées témoigne d'un refus des hiérarchies du monde musical de son temps. Il a contribué à élargir l'univers sonore, a développé la dimension

de la performance et a donné davantage de liberté à l'interprète. » En outre le compositeur était aussi un plasticien créateur tout azimut donc concevant plusieurs installations-expositions dont les enjeux étaient ceux d'une tabula rasa. Avec le chorégraphe Merce Cunningham, il réinvente la relation féconde entre musique, création et danse. Curieux, ouvert, inventeur (l'équivalent de Picasso en peinture), Cage est un pionnier, un prophète et un visionnaire qui repense la musique non pour elle-même mais dans la riche mise en orbite, cultivant une multitude de possibilités avec les disciplines extramusicales, et tout aussi créatives.
Il s'est tourné vers le bouddhisme zen, « qui deviendra le fondement de sa création non intentionnelle ».
A partir de différents fonds d'archives américains, l'auteure Anne de Fornel présente l'homme, son oeuvre révélant un regard multiples et stimulant pour celui qui en contemple œuvres, en écoute les partitions. C'est une œuvre de référence et fécondante qui a laissé une trace profonde parmi les autres disciplines que la musique : danse, poésie, arts plastiques, etc…

---

**LIVRE événement, annonce. JOHN CAGE** par Anne de Fornel (Fayard). Parution : fin février 2019. 728 pages, 49 euros – EAN NUMÉRIQUE : 9782213706924 – https://www.fayard.fr/musique/john-cage-9782213705057

# John CAGE



Anne de Fornel

Fayard

**BIOGRAPHIE de l'auteure, rédigée par l'éditeur : Anne de Fornel** est une musicologue et pianiste franco-américaine. Elle est titulaire d'un doctorat de Musique et Musicologie de l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), d'un Master de piano du CNSMD de Lyon et d'un Master spécialisé « Médias, Art et Création » de HEC Paris. Elle est l'auteur de nombreux articles et publications sur la musique et les arts plastiques des XXe et XXIe siècles.

---

# Cecilia Bartoli & Friends : un portrait de la diva romaine



**ARTE. Dim 3 mars 2019. 23h40. Cecilia Bartoli. BARTOLI & Friends**. Né à Rome le 4 juin 1966, la quinqua Bartoli peut être fière de sa carrière, marquée par la jeunesse virtuose et défricheuse, passionnée par le Baroque et muse de l'opéra romantique italien. Elle a démontré l'étendue de ses talents : du XVIIè montéverdien, au opéras belliniens et rossiniens, dévoilant un bel canto, articulé, habité, aussi captivant que celui de La CALLAS… c'est dire. On n'oubliera pas non plus son incursion chez Berlioz, égérie, ambassadrice du désir berliozien, celui suscité par la vénération pour la jeune actrice Hariett Smithson (qui deviendra son épouse) et qui lui transmet le virus de Shakespeare. Mûre, riche d'une expérience passionnante qui s'est écrite en jalons discographique surtout

édité par Decca, la mezzo coloratoure ne cesse d’étendre encore les champs de ses explorations : un récent Vivaldi acte II, a confirmé son sens de la sculpture du mot

Le seul documentaire qui lui avait jusque-là été consacré date étrangement de vingt-six ans, alors que la jeune mezzo-soprano colorature débutait à peine sa prodigieuse carrière. Un quart de siècle plus tard, ce film, tourné à l’aube de ses 50 ans, retrace son extraordinaire parcours. Le réalisateur Fabio De Luca a suivi l’incandescente cantatrice italienne, née à Rome en 1966, dans tous les théâtres d’Europe où elle se produisait, sur scène comme dans les coulisses. Dans ce portrait intime, l’artiste, interprète majeure de Rossini, Vivaldi et Mozart, ses compositeurs fétiches, mais aussi inlassable exploratrice musicale, se livre en évoquant les étapes et les rencontres qui ont marqué sa vie. Un hommage à l’une des plus grandes divas actuelles, nourri aussi des témoignages des musiciens qui l’ont accompagnée, de Daniel Barenboim à Gustavo Dudamel en passant par Antonio Pappano, Martha Argerich ou encore Philippe Jaroussky. Cecilia Bartoli comme on ne l’a encore jamais entendue…



_____

**ARTE. Bartoli & Friends, Dim 3 mars 2019. 23h40. Cecilia Bartoli**. BARTOLI & Friends – Documentaire de Fabio De Luca (France/Suisse, 2018, 54mn)

---

# ENTRETIEN avec le pianiste Gaspard Dehaene, à propos de « Vers l'Ailleurs »




**ENTRETIEN avec le pianiste Gaspard Dehaene**. Sur un Steinway, préparé par Gérard Fauvin, le pianiste **Gaspard Dehaene** livre pour le label 1001 Notes, son déjà 2è album : un programme ciselé, serti de pépites aux filiations choisies et personnelles où rayonne l'esprit libre du voyageur, de Schubert à Liszt, et de l'explorateur entre terre et mer, selon la passion de son grand-père, l'écrivain Henri Queffélec avec la pièce de Bruneau-Boulmier. Ce nouveau cd est une invitation au plus beau des voyages : par l'imaginaire et le songe. Entretien pour classiquenews afin d'en relever quelques clés.



---

***CNC / Classiquenews : Selon quels critères avez vous réalisé la sélection de votre programme « Vers l'Ailleurs » ?***

**Gaspard Dehaene** : J’ai veillé à plusieurs choses : l’enchaînement des tonalités, des caractères, des tempi, le tout de façon à préparer l’ouverture à la sonate D959, sommet de ce programme.  La pièce de Rodolphe Bruneau-Boulmier juste avant la sonate constitue une excellente pause. Rapprocher Schubert et Liszt est passionnant. Le premier est ce voyageur / « Wanderer » qui a exploré des mondes inédits par la pensée et l’écriture musicale ; le second, Liszt, lui, a contrario, a beaucoup voyagé. Sa Rhapsodie espagnole a été composée plus de 10 ans après une tournée en Espagne et au Portugal : c’est évidemment une pièce de virtuosité, mais pas seulement car elle affirme aussi un très grand potentiel poétique. Liszt y développe d’abord une série de variations sur la Folia (en une lente valse sérieuse, dans le grave du piano) ; puis c’est le feu d’artifice de la Jota (aragonaise), véritable jubilation pétaradante dont j’aime la légèreté chantante.

J’ai choisi la Sonate D959 comme l’aboutissement de tout le programme. Schubert est mort deux mois après l’avoir composée. J’y retrouve ce piano ample, profond, d’une richesse saisissante qui rappelle le lied comme le souffle symphonique, sans omettre le quatuor à cordes. Evidemment le voyage auquel nous convie Schubert est celui du temps, le temps de la vie, mais aussi celui de la durée, celle qui nous fait perdre nos repères géographiques !  L’Andantino est d’une tristesse poignante et aussi d’une audace visionnaire car Schubert (dans la partie centrale) y invente presque le principe du « cluster », ( procédé qui consiste à jouer plusieurs touches simultanément, sans le souci de l’harmonie ), avec des accords d’une violence inouïe, comme s’il s’agissait de cris déchirants. Enfin, peu après se déploie la tonalité de do dièse majeur qui est celle du renoncement, de l’adieu accepté, assumé. L’écriture relève d’une ambivalence schizophrénique, accordant mélancolie et acceptation du sort.

***CNC : Pouvez-vous nous livrer quelques clés pour comprendre la pièce de Rodolphe Bruneau-Boulmier qui résulte d'une commande que vous lui avez passée ?***

**GD** : La pièce a été composée pour moi. J'ai demandé à Rodolphe de m'écrire une pièce, et c'est lui-même, en tant que lecteur d'Henri Queffélec, qui a eu l'idée de ce titre (« quand la terre fait naufrage »). La partition évoque ce que l'on écoute et les impressions ressenties quand nous avons la tête sous l'eau, dans la mer… Comme une fantaisie, la pièce exprime le mouvement des vagues au dessus de soi, la sensation de bruits lointains, … C'est une évocation libre de l'immensité des mondes marins ; la dramaturgie enchaîne le zéphyr qui annonce la tempête qui elle-même s'accomplit en vagues et en rafles irrégulières… ; où les motifs semblent tournoyer sur eux-mêmes, où se dessine aussi la figure de la cathédrale engloutie, en particulier dans la conclusion qui sonne comme dévastée. Je pense que cette œuvre parle à notre imaginaire par sa puissance évocatrice !



***CNC : Comment s’est déroulé le travail avec le label 1001 Notes ?***

**GD** : Vers l’Ailleurs est mon 2è album chez 1001 Notes. C’est la concrétisation d’un projet audacieux et original qui s’est réalisé grâce à l’écoute, la confiance et la compréhension dont m’a témoigné le directeur du label : Albin de la Tour. Une telle écoute est rare, et elle est d’autant plus appréciée. En plus de l’enregistrement proprement dit ; il a été possible de réaliser plusieurs clips musicaux, dans le prolongement de l’univers poétique du cd (1).

***CNC : Quels sont les pianistes qui vous inspirent et pourquoi ?***

**GD** : Il y a d'abord Arcadi Volodos pour son sens et sa conception très aboutis de chaque interprétation. A chaque lecture, il force l'admiration par son originalité et une compréhension souvent visionnaire. J'aimerai citer aussi Alfred Brendel ; j'ai pu joué devant lui la D 959 et cette expérience a été pour moi … traumatisante ; mais dans le bon sens du terme. Brendel m'a sensibilisé sur la ligne de chant, la conduite du legato, et la nécessité de ne jamais lâcher la tension. Enfin, j'apprécie Radu Lupu pour son lâcher prise justement ; ce qu'il réussit à exprimer, entre vécu et sonorité, relève d'une équation magique.

Propos recueillis en février 2019




---

(1) vidéo réalisée à partir du second mouvement de la Sonate D 959, Andantino :
https://www.youtube.com/watch?v=V_Z4HDT8Y_c
Gaspard Dehaene – Franz Schubert Sonate D 959 en la Majeur/ Andantino – YouTube
www.youtube.com
https://festival1001notes.com/collection/projet/vers-lailleurs
Sortie de l'album vers l'ailleurs le 1er février 2019 : Disponible sur : https://open.spotify.com/a…
(durée : 8mn27)

---

LIRE aussi notre critique complète du cd Vers l'ailleurs par Gaspard Dehaene, piano (1 cd 1001 Notes).

# LILLE : l'Orchestre National joue la Symphonie Résurrection de Mahler



**LILLE, ONL. 28 fév 2019 : MAHLER : Résurrection**. La Symphonie n°2 de Gustav Mahler est un prolongement naturel de la 9è de Beethoven : pour solistes et choeur, l'arche orchestrale exprime la vie restaurée, une rémission espérée, attendue ardemment par un compositeur qui nous invite à en parcourir tout le cheminement, de jalon en jalon, – à travers les 5 mouvements, explicités par le texte (écrit par Mahler lui-même) qui un hymne éperdu à la grâce divine, réconfortant le pèlerin, perdu, éprouvé sur la route de l'existence.
La partition est achevé en juin 1895 : Mahler l'a affinée comme chaque été, dans sa cabane de Steinbach, son fameux « Hauschen » (la cabane), le spectacle de la miraculeuse

nature lui insufflant les germes de l'inspiration, comme le cri de 2 corneilles lui ont soufflé la mélodie du Finale : on ne saurait imaginer plus étroite connivence entre le créateur et la nature, les oiseaux.

# BERLIN, 1895 : Symphonie de l'élévation L'ivresse des hauteurs après l'Apocalypse



C'est l'époque où Mahler rencontre Brahms puis à Bayreuth à l'invitation de Cosima, assiste au représentation de Parsifal, Lohengrin, Tannhäuser (sous la direction de Richard Strauss). L'orchestration du Finale de la Symphonie Résurrection est réalisée dans ce contexte musical. L'ouvrage est créé à ses frais et dans son intégralité à Berlin le 13 décembre 1895. Pour se faire il choisit lui-même la cloche qui doit résonner dans le dernier mouvement, celui de libération et d'apothéose dans

la lumière. Le public boude le concert et il a fallu distribuer des billets gratuitement pour remplir la salle. Musiciens et élèves du conservatoire assistent médusés au Finale, le chant de l'oiseau de la mort qui plane, puis les premiers murmures du chœur final en sa sublime prière ultime, vraie élévation, de la terre au paradis. Ainsi les épreuves passées sont le tremplin au salut, le passage vers l'éternité bienheureuse.
Si les spectateurs sont touchés, les critiques fustigent en général une écriture pompeuse, grandoliquente qui manque de personnalité, empruntant trop aux anciens Meyerbeer et Wagner en tête. Les contrastes « durs », les vertiges spectaculaires déconcertent et même agacent une bonne partie des soit disants spécialistes…lesquels ne détectent pas la modernité d'une écriture dont ils dénoncent la « fausse nouveauté ». Rare, Humperdinck, que Mahler avait invité, adresse au compositeur, une lettre admirative.

**Itinéraire de la Symphonie n°2 « Résurrection »**
Mahler a laissé un texte qui explique le sens de sa symphonie de 1895. On peut y retrouver les élans et passions qui ont inspiré sa symphonie n°1 Titan. Le premier mouvement évoque les funérailles du héros qui s'est battu – il évoque son bonheur terrestre (2è mouvement), mais aussi l'incrédulité et l'esprit de négation qui l'ont saisi jusqu'à douter de tout même de Dieu (Scherzo). Mais l'espoir revient (4è mouvement). Et le Finale (5è et dernier mouvement) décide de son sort car il évoque avec terreur et vertige l'Apocalypse, les déchus et les damnés qui hurlent, la chute de tous les hommes trop corrompus et lâches… (fracas et cri des cuivres) ; puis dans le silence, se précise le chant de l'oiseau (le rossignol porteur de la vie terrestre) et le chœur des anges qui chante l'ivresse salvatrice de la résurrection (« tu ressusciteras! ») : l'amour submerge le cœur des élus et des méritants ; le bonheur éternel apparaît comme une porte céleste attendue, espérée.

Portés par le cycle des 9 symphonies de Mahler, amorcé au début de ce mois de février par la Symphonie n°1 Titan (LIRE notre critique / concert du 1er février 2019), Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille relisent avec une rare ardeur, l'écriture de Mahler, génie symphonique du XXè. Cet unique concert le dernier soir de février 2019 s'annonce comme un nouveau jalon majeur du cycle Mahler par l'Orchestre National de Lille et son directeur musical, Alexandre Bloch. **2è volet du cycle Mahler à Lille, incontournable.**

A **18h45, rencontre mahlérienne insolite**
entrée libre muni du billet du concert de 20h

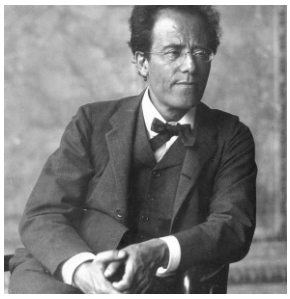
**APPROFONDIR**

**LIRE AUSSI** notre présentation du cycle GUSTAV MAHLER par Alexandre BLOCH et l'Orchestre National de Lille

**LIRE aussi** notre critique de la Symphonie TITAN par Kubelik (1979) :
http://www.classiquenews.com/gustav-mahler-symphonie-n1-titan-kubelik/

**LIRE aussi** notre compte rendu de la Symphonie TITAN par Ph Herreweghe et le JOA (Saintes, 2013, sur instruments d'époque)
http://www.classiquenews.com/compte-rendu-saintes-abbatiale-festival-le-13-juillet-2013-gustav-mahler-symphonie-n1-titan-

joa-jeune-orchestre-atlantique-philippe-herreweghe-direction/



**VOIR notre reportage VIDEO** : Le JOA, Philippe Herreweghe jouent (sur instruments d'époque) la Symphonie n°1 de Gustav Mahler (été 2013, Saintes)
http://www.classiquenews.com/reportage-video-le-joa-jeune-orchestre-atlantique-interprete-la-titan-de-mahler-sous-la-direction-de-philippe-herreweghe-juillet-2013/
Le JOA Jeune Orchestre atlantique interprète la Symphonie Titan de Gustav Mahler. Le festival de Saintes 2013 s'ouvre avec un rendez vous symphonique incontournable : jouer Mahler sur instrument d'époque. Philippe Herreweghe pionnier des relectures historiques conquiert les sonorités étranges et familières, à la fois autobiographiques donc intérieures et aussi cosmiques soit flamboyantes, si spécifiques aux univers de Mahler, en assurant aux jeunes instrumentistes choisis du JOA Jeune Orchestre Symphonique, une approche très attendue des textures et étagements malhériens. A Saintes, lieu de résidence habituelle du collectif de jeunes musiciens, le travail se réalise sur une partition majeure du … XXème siècle. L'oeuvre date de 1889, ses espaces, horizons, perspectives qu'elle trace immédiatement, ainsi au diapason d'une subjectivité à l'échelle du cosmos, établissent de nouvelles règles qui abolissent les limites de l'espace, du temps, du son … en route pour la modernité complexe et si riche, captivante et vertigineuse du XXème siècle ! Concert incontournable. Grand reportage vidéo CLASSIQUENEWS.COM

———

LILLE, ONL. 28 fév 2019 : MAHLER : Résurrection. Suite du

cycle Mahler par l'ONL : La Symphonie n°2 de Gustav Mahler@CLASSIQUENEWS

---

# COMPTE-RENDU, danse. LYON (Opéra de Lyon), le 25 janvier 2019. Hommage à Trisha BROWN par la Ballet de l'Opéra de Lyon



**COMPTE-RENDU, danse. LYON, le 25 janvier 2019. Hommage à Trisha Brown**. Ballet de l'Opéra de Lyon. Elle nous a quitté il y presque 2 ans, Trisha Brown règne encore sur le corps de ballet de l'Opéra de Lyon : la troupe lyonnaise avait eu le privilège de créer (à la place de sa propre compagnie) sa première chorégraphie nouvelle en France, c'était Newark en 2000… depuis une sorte d'évidence s'est installée entre les danseurs lyonnais et la chorégraphe, ambassadrice de la post modern dance made in USA, avec Merce Cunningham (dont est célébré cette année le centenaire) : liberté apparente des gestes qui se répondent néanmoins, en un jeu de gestes individuels maîtrisés relevant d'une intelligence collective très affinée. La soirée d'hommage à Brown affiche l'entrée au répertoire de Foray Forêt et en fin de cycle Set and reset/Reset.

Au début **Newark** cumule les petits groupes, duos et trios courts qui se succèdent devant les toiles mobiles de Judd ; les corps s'élancent mais manquent de peps et de nerveuses tonicité. L'esprit de la danse manque à cette mécanique pourtant synchrone. Puis Foray Forêt repose sur une même précision du groupe, lequel construit son propre langage et son propre chant, à mesure que la musique d'une fanfare toujours invisible, se rapproche des coulisses. Les gestes sont plus décalés, presque hâchés, ils se répondent les uns aux autres dans un enchaînement continu qui finit par faire corps avec les cuivres. La rencontre et l'entente des deux groupes est saisissante car cette jonction de deux formations relève d'un work in progress qui semble se poser puis se résoudre devant nous.

L'épure et le rythme des corps qui s'accordent progressivement gagnent un cran plus intense dans l'exceptionnel **Set and reset / Reset** pour 6 danseurs et 6 danseuses, précédés par la chute entortillée d'immenses mobiles qui descendent des cintres au préalable. Un préalable qui construit déconstruit l'arène du théâtre chorégraphique et impose avant tout, un rythme à part ; sans compter le choc visuel de cette préparation. Tout s'enchaine ensuite en moins de 30 mn, avec un allant dramatique sans faille et sans pause : un manifeste éloquent du style Brown qui frappe par sa fluidité dans la déconstruction / reconstruction permanente des équilibres. La fusion du temps et du mouvement est total, et le spectateur sort grisé par cette sensation de plénitude et d'accomplissement. Certainement l'une des pièces maîtresses de Trisha, et la raison incarnée qui explique la réussite de son incursion à l'opéra, dans L'Orfeo de Monteverdi à Aix en 1999 : la langue si pure et quasi abstraite de la chorégraphe semblant s'y reconstruite à mesure que l'écriture madrigalesque des chœurs était déroulée. Très belle expérience à nouveau à Lyon en 2019.

**COMPTE-RENDU, danse. LYON, Maison de la danse, le 25 janvier 2019. Hommage Trisha Brown. Ballet de l'Opéra de Lyon. Newark, Foray Forêt, Set and Reset / Reset** (illustration © M Cavalca)

# Semaine BERLIOZ sur France Musique : 2-10 mars 2019



**FRANCE MUSIQUE, semaine BERLIOZ : 2-10 mars 2019.** Une semaine entière d'émissions et de concerts pour commémorer le 150ème anniversaire de la disparition du grand Hector Berlioz. **Hector Berlioz (mort en 1869)** semble avoir volontairement fait de sa vie un grand récit de folies et de ratages, de passions et de tragédies. Traitée souvent avec condescendance, son œuvre toujours surprenante a pourtant inspiré, de Liszt à Mahler et un nombre considérable de compositeurs. **Du 2 au 10 mars, France Musique célèbre Hector sous toutes ses facettes** : l'occasion de se plonger dans sa vie, ses écrits, d'écouter ses plus grands interprètes, d'hier et d'aujourd'hui.

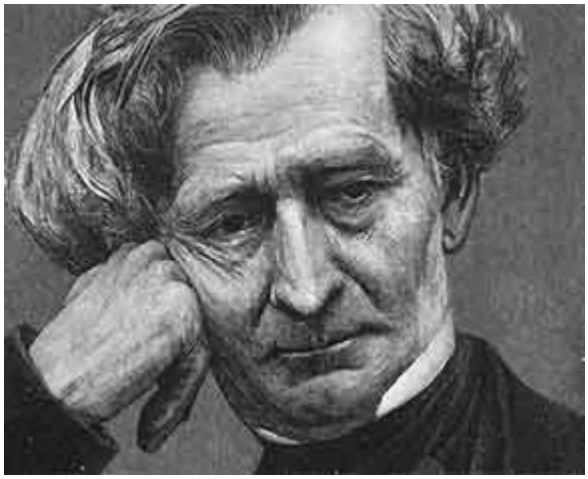
---

**Quelques temps forts :**
**Samedi 2 mars, 20h** : Le Carnaval romain, Benvenuto Cellini, ouvertures – Harold en Italie. Orchestre sur intruments d'époque Les Siècles.

**Dimanche 3 mars, 9h** : l'orchestre de Berlioz (« L'orchestre est à Berlioz ce que le piano est à Liszt », disait le critique Vladimir Stassov. Autrement dit son instrument, dont il jouait avec une virtuosité et une inventivité sans égales, tant comme chef que comme compositeur) / **11h** : le Festival Berlioz 2019

---

---



**Du lundi 4 au vendredi 8 mars 2019 : à 9h** (actualités Berlioz 2019) puis **à 22h** : le cas Berlioz… compositeur d'exception, autobiographe enflammé, loser magnifique, Hector Berlioz semble avoir volontairement fait de sa vie un grand récit fait de folies et de ratages, de passions et de tragédies. Traitée souvent avec condescendance, son œuvre toujours surprenante a pourtant inspiré, de Liszt à Mahler, un nombre considérable de compositeurs. Le ClassicClub profite donc du cent-cinquantenaire de sa disparition pour se pencher pendant une semaine sur le cas Berlioz : en 5 émissions, avec le concours de spécialistes, critiques et musiciens, le plus romanesque des romantiques vous offre quelques-uns de ses multiples visages… En public et en direct de l'Hôtel Bedford à Paris

---

---



**Dimanche 10 mars 2019 : à 16h**, Tribune des critiques de cd dédiée aux **NUITS D'ETE**, cycle de mélodies – [à 20h : Les Troyens à l'Opéra Bastille] : la production scandaleuse dans la version réécrite par le metteur en scène Tcherniakov. [LIRE notre compte rendu : « et vous avez vous vu les troyens de Tcherniakov d'après Berlioz, ou Les Troyens de Berlioz ?]

_

_

_

_____

---

# TOURS, Opéra. 8-14 mars, La Flûte Enchantée de Mozart



**TOURS, Opéra. 8-14 mars, La Flûte Enchantée de Mozart.** C'est la 4è production lyrique de la saison 2018-2019 de l'Opéra de Tours et non la moindre. En attendant Andrea Chénier pour la fin de la saison (24-28 mai 2019), **Benjamin Pionnier**, directeur des lieux, dirige cette nouvelle production du chef d'œuvre de Wolfgang, à la fois conte initiatique (avec claires références à la franc-maçonnerie puisque le compositeur à Vienne était membre d'une loge) et aussi

opéra populaire au sens le plus noble du terme : créé le 30 sept 1791 dans la mise en scène du directeur de théâtre (et acteur) Emanuel Shikaneder, **La Flûte Enchantée** recueille la conception et le travail du dernier Mozart (qui devait mourir quelques semaines après); la partition brille par la force de son orchestre (l'un des plus raffinés de Mozart), par la justesse et la sincérité des situations et des personnages : Mozart fidèle à sa vision de l'opéra, approfondit chaque personnage comme un caractère qui saisit par sa force et son humanité ; y paraissent les héros, acteurs et sujets des épreuves propres à les faire passer de l'ombre à la lumière : la dépressive **Pamina** (prête à se suicider), le prince qui la sauve **Tamino** (qui possède la fameuse flûte) ; pour contraster avec ce premier couple « sérieux » et héroïque, Mozart en ajoute un second, car l'opéra est aussi une comédie : **Papageno** (l'oiseleur trop bavard qui n'écoute pas les autres) et **Papagena**, sa promise. Tous sont pris dans des situations qui les dépassent, dont le conflit opposant les forces du mal (**La reine de la Nuit** et ses deux airs stratosphériques) et le temple de la lumière (et de la sagesse) dirigé par le grand prêtre **Sarastro** dont le savoir s'inscrit dans la philosophie égyptienne. Qui dit vrai dans ce labyrinthe des illusions ? Qui manipule qui ? Quel est le sens de cette action ? Tamino deviendra-t-il cet être de lumière, entraînant dans sa geste héroïque tous ceux qui l'accompagne ? **Nouvelle production événement à l'Opéra de Tours.**




---

**Opéra de Tours,**
**Vendredi 8 mars 2019 – 20h**
**Dimanche 10 mars 2019 – 15h**
**Mardi 12 mars 2019 – 20h**
**Jeudi 14 mars 2019 – 20h**
RESERVER VOTRE PLACE ici
http://www.operadetours.fr/la-flute-enchantee

**Samedi 2 mars 2019, conférence** à 14h30
Accès libre, réservation recommandée

---

**MOZART : La Flûte enchantée**
Singspiel en 2 actes
Créé le 30 septembre 1791 au Theater auf der Wieden
Livret d'Emanuel Schikaneder

Nouvelle production de l'Opéra de Tours

Direction musicale : **Benjamin Pionnier**
Mise en scène : **Bérénice Collet**
Scénographie et costumes: Christophe Ouvrard
Vidéo: Christophe Waksmann
Lumières: Bérénice Collet et Alexandre Ursini

Tamino : Florian Laconi
Pamina : Marie Perbost
Papageno : Régis Mengus
La Reine de la Nuit : Marie-Bénédicte Souquet
Sarastro : Jérome Varnier
Papagena : Marion Tassou
Première Dame : Clémence Garcia
Deuxième Dame : Yumiko Tanimura
Troisième Dame Delphine Haidan
Monostatos : Olivier Trommenschlager
L'Orateur : François Bazola
Premier Prêtre / Homme d'armes : Camille Tresmontant
Trois Enfants : Maîtrise du Conservatoire Francis Poulenc

Choeur de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

---

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.00
Contactez-nous

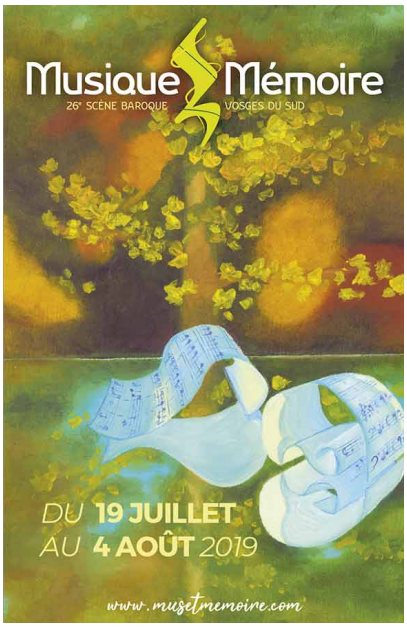
Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

http://www.operadetours.fr/la-flute-enchantee

---

# VOSGES DU SUD : 26è Festival Musique & Mémoire 2019




**Vosges du Sud, 26è FESTIVAL MUSIQUE ET MEMOIRE : 19 juillet – 4 août 2019**. C'est le festival estival le plus original et le plus passionnant au nord de la Loire (ils ne sont pas nombreux et d'autant plus méritants) et dans le grand Est, en Franche-Comté ou dans les **VOSGES DU SUD** plus précisément. Inscrit dans le territoires des 1000 étangs, un paradis méconnu accordant forêts éternelles et musique classique, en une équation inoubliable. Depuis ses débuts, le Festival Musique et Mémoire sait développer l'audace et la fidélité, réservant aux ensembles les plus engagés, une résidence de 3 années pour approfondir un geste musical, affiner l'interprétation d'un répertoire ou d'un compositeur, ciseler le travail chambriste, l'écoute et l'expérimentation entre musiciens, et surtout le partage à l'adresse du public, heureux de participer à l'élaboration des programmes, stimulé à suivre ainsi la maturation des sensibilités. L'édition 2019 de Musique et Mémoire répond à tout cela, répondant avec délices et souvent de manière surprenante aux attentes du public. Car l'esprit de découverte et la curiosité sont toujours là, intactes et préservées après plus de 25 années de programmation.

**Musique et Mémoire 2019** se déroule ainsi autour de **3 WEEK ENDS**

**: 20-21 puis 27-28 juillet, enfin 3-4 août 2019** : une occasion idéale pour organiser votre séjour en Franche-Comté.

**NOS 4 TEMPS FORTS 2019**

_____

_____

Parmi les temps forts 2019, distinguons entre autres :

**1 – VENDREDI 19 JUILLET 2019**

**Concert d'ouverture de la Fenice** avec un programme haut en couleurs
**COURONNEMENTS A VENISE** / Incoronazione a Venezia
**Messe de couronnement dans la Venise des Doges (Ven 19 juillet, Eglise St-martin de Lure, 21h**). Ensemble La Fenice, Jean Tubéry.
Musiques des Gabrieli et de Monteverdi à Venise en 1615…
A 17h, répétition ouverte au public

**2 – SAMEDI 20 JUILLET 2019**
**Collaboration Jean-Charles Ablitzer** (orgue) / **Vox Luminis** pour une valorisation du merveilleux orgue espagnol de Grandvillars

SOL Y SOMBRA (soleil et ombre) : un programme en clair obscur, aux contrastes caravagesques, l'orgue de Jean-Charles Ablitzer et les voix éthérées, allusives, magiciennes de l'ensemble Vox Luminis (Lionel Meunier, direction), déjà invité au Festival l'an dernier (**Eglise St-Martin de Grandvillars, sam 20 juillet, 18h et 21h**). Musiques de Victoria et Arauxo.

**3 – VENDREDI 26 et SAMEDI 27 JUILLET 2019**

**Poursuite du parcours Jean-Sébastien Bach par Alia Mens**

Vendredi 26 et samedi 27 juillet 2019 (3è année de résidence). Récital d'**Olivier Spilmont**, **clavecin** (Suites Françaises, le 26 juil, Gd Salon de l'Hôtel de Ville de Lure, 21h)

**Labyrinthe : Cantates de Leipzig** en un labyrinthe de 3 cantates, un chanteur par partie, où règne, énigmatique et mystérieuse la plus doloriste et inquiétante « Meine Seufzer, meine Tränen » (**Sam 27 juil, Basilique St-Pierre de Luxeuil-les-Bains, 21h**)

**4 – WEEK END LES TIMBRES : 2,3,4, 5 AOÛT 2019**

**Enfin, le meilleur pour la fin, la dernière année de résidence** (2 dans l'histoire du festival, pour un campagnonage unique) du jeune ensemble envoûtant **LES TIMBRES**, ven 2, sam 3, dim 4 août 2019. C'est un miracle musical de péosie chambriste et d'entente collective comme il en existe peu ailleurs. Ainsi le joyeux trio enchanteur : **Yoko Kawakubo, Myriam Rignol, Julien Wolfs** (violon, viole de gambe, clavecin) propose What is life (William Byrd, le ven 2 août, Eglise luthérienne d'Héricourt, 21h) ; Inventions à 2 violons (avec Maite Larburu, 2è violon), et Inventions avec 2 violes de gambe (avec Pau Marcos Vicens, 2è



viole de gambe), Inventions à 4 mains (avec Marie-Anne Dachy, clavecin), puis L'art de la fugue qui réunit les 6 instrumentistes solistes, sam 3 août, Chapelle Saint-Martin de Faucogney, 15h.

Le dimanche 5 août, place aux individualités : Suites par Myriam Rignol (11h, chœur roman de Melisey), Sonate et Partita par Yoko Kawakubo (15h, Eglise ND de l'Assomption de Château-Lambert), enfin Variations Goldberg pr Julien Wolfs – enfin, réunion des 3 solistes des Timbres dans Sonates en trio (17h30, Eglise ND de l'Assomption de Servance).



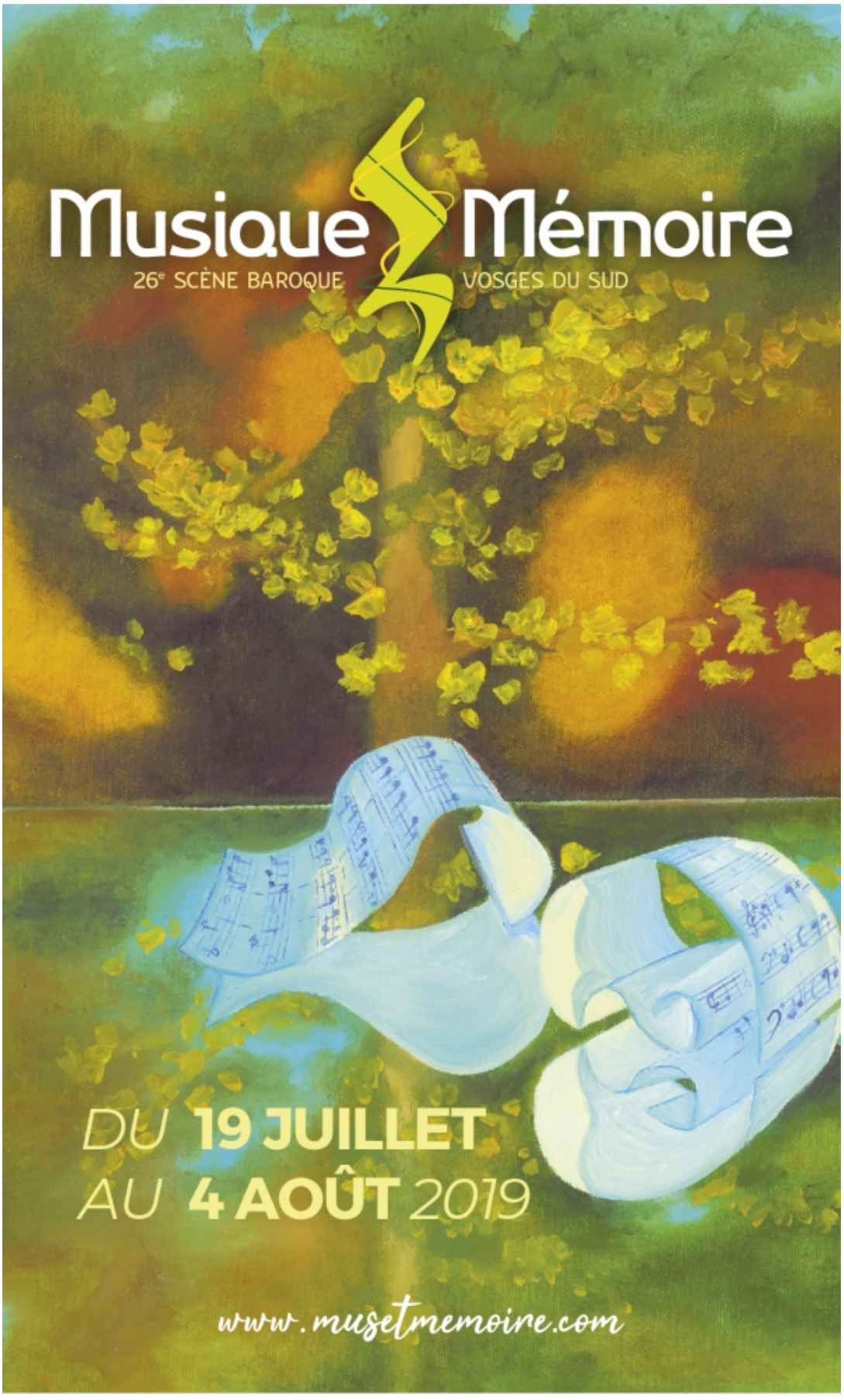

**VIDEO TEASER** évasion dans les VOSGES DU SUD

https://www.youtube.com/watch?v=vW50y5VJwiY

---

**Toutes les infos, les modalités de réservations sur le site du festival MUSIQUE & MEMOIRE 2019 :**

https://musetmemoire.com


Musique Mémoire
26e SCÈNE BAROQUE VOSGES DU SUD
DU 19 JUILLET
AU 4 AOÛT 2019
www.musetmemoire.com